



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

DIMANCHE DES PÈRES DU PREMIER CONCILE ŒCUMÉNIQUE 2024

Troaire

Les puissances célestes apparues à ton sépulcre,
les gardes restèrent comme morts ;
Marie debout dans le tombeau cherchait ton corps très pur.
Tu as dépouillé les enfers sans en être éprouvé
et Tu es allé au-devant de la Vierge en donnant la vie.
Seigneur ressuscité des morts, gloire à Toi.

Troaire des Pères du Premier Concile

Tu es glorifié au-dessus de tout, ô Christ notre Dieu,
Toi qui as établi nos pères pour éclairer la terre ;
et par eux, Tu nous as tous guidés vers la vraie foi.
Ô Très-miséricordieux, gloire à Toi.

Kondakion des Pères

La prédication des apôtres et la doctrine des pères
ont donné à l'Église l'unité de la foi ;
portant la tunique de la vérité, tissée par la théologie qui vient d'en haut,
elle confirme et glorifie le grand mystère de la piété.

Actes des Apôtres : message de Paul aux anciens de l'Église d'Éphèse

Ch XX, 16 Paul avait pris la décision de passer au large d'Éphèse pour ne pas avoir à rester trop longtemps dans la province d'Asie, car il se hâtait pour être, si possible, à Jérusalem le jour de la Pentecôte. 17 Depuis Milet, il envoya un message à Éphèse pour convoquer les Anciens de cette Église.

18 Quand ils furent arrivés auprès de lui, il leur adressa la parole : « Vous savez comment je me suis toujours comporté avec vous, depuis le premier jour où j'ai mis le pied en Asie : 28 Veillez sur vous-mêmes, et sur tout le troupeau dont l'Esprit Saint vous a établis responsables, pour être les pasteurs de l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par son propre sang. 29 Moi, je sais qu'après mon départ, des loups redoutables s'introduiront chez vous et n'épargneront pas le troupeau. 30 Même du milieu de vous surgiront des hommes qui tiendront des discours pervers pour entraîner les disciples à leur suite.

31 Soyez donc vigilants, et souvenez-vous que, durant trois ans, nuit et jour, je n'ai cessé, dans les larmes, de reprendre chacun d'entre vous. 32 Et maintenant, je vous



confie à Dieu et à la parole de sa grâce, lui qui a le pouvoir de construire l'édifice et de donner à chacun l'héritage en compagnie de tous ceux qui ont été sanctifiés.

33 Je n'ai convoité ni l'argent ni l'or ni le vêtement de personne. 34 Vous le savez bien vous-mêmes : les mains que voici ont pourvu à mes besoins et à ceux de mes compagnons. 35 En toutes choses, je vous ai montré qu'en se donnant ainsi de la peine, il faut secourir les faibles et se souvenir des paroles du Seigneur Jésus, car lui-même a dit : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. »

36 Quand Paul eut ainsi parlé, il s'agenouilla et pria avec eux tous.

Évangile : Prière sacerdotale de Jésus



Jean ch. XVII, 1-13 1 Ainsi parla Jésus. Puis il leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie.

2 Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.

3 Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ.

4 Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire.

5 Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe. 6 J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as

donnés, et ils ont gardé ta parole.

7 Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi, 8 car je leur ai donné les paroles que tu m'avais données : ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. 9 Moi, je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi.

10 Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux. 11 Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi. Père saint, garde-les unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes.

12 Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie. 13 Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés.

Commentaires patristiques saint Cyrille d'Alexandrie (380-444)



« Comme tu lui as donné autorité sur tout être vivant, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés »

« Je meurs pour tous, dit le Seigneur, afin de communiquer ma vie à tous, et j'ai fait de ma chair une rançon pour la chair de tous.

Car la mort sera mise à mort dans ma mort, et la nature humaine qui était tombée ressuscitera avec moi.

Pour cela je suis devenu l'un d'entre vous, c'est-à-dire un homme de la descendance d'Abraham, pour 'me rendre semblable en tout à mes frères' » (He 2,17)...

En effet, ni le démon qui possédait le pouvoir de la mort, ni la mort elle-même, ne pouvaient être vaincus autrement ; il fallait que le Christ se donne pour nous, un seul en rançon pour tous ; car il était au-dessus de tous. C'est pourquoi il est dit dans les psaumes qu'il s'est offert pour nous à Dieu son Père comme une victime sans tache : « Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, mais tu m'as formé un corps. Tu ne demandais pas d'holocauste pour le péché. Alors j'ai dit : Voici, je viens » (Ps 39,7s ; He 10,5)...

Apprenons par ses propres paroles que le Christ a offert sa chair pour la vie du monde : « Père saint, dit-il, garde-les. » Et encore : « Pour eux je me consacre moi-même » (Jn 17,11.19)... Autrement dit : « Je m'offre comme un sacrifice très pur et d'agréable odeur » (cf Gn 8,21 ; Ep 5,2). En effet, selon la Loi, ce qui était consacré, ce qu'on appelait sacré ou saint, c'est ce qui était apporté sur l'autel. Le Christ a donc donné son propre corps pour la vie de tous, et en retour il a implanté sa vie en nous... Lorsque ce Verbe de Dieu, sa Parole qui donne la vie, a habité dans notre chair, il l'a rétablie dans le bien qu'il avait en propre, c'est-à-dire dans la vie.

Saint Maxime le Confesseur (v. 580-662)

L'Église porte l'empreinte et l'image de Dieu puisqu'elle a la même activité que lui... Dieu a amené toutes choses à l'existence par sa puissance infinie, il les contient, les réunit et les circonscrit. Il rattache fortement tous les êtres les uns aux autres et à lui-même, dans sa Providence...

La sainte Église apparaîtra comme opérant pour nous les mêmes effets que Dieu, dont elle est l'image.

Nombreux, presque innombrables sont les hommes, les femmes, les enfants, distincts les uns des autres, infiniment différents par la naissance, les traits, la nationalité et la langue, le genre de vie et l'âge, l'habileté, les mœurs, les habitudes, la connaissance, la fortune, le caractère et les relations.

Mais tous naissent en cette Église et, par son œuvre, tous renaissent à une vie nouvelle, recréés par l'Esprit Saint.

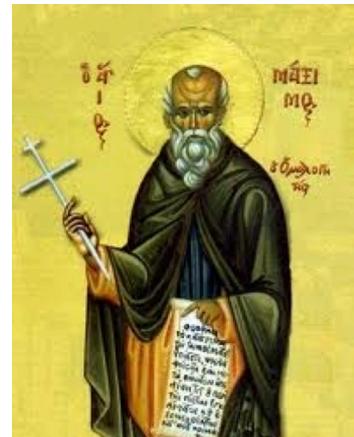
À tous, l'Église a donné... une seule forme, un seul nom divin : d'être du Christ et de porter son nom.

À tous, elle donne aussi une manière d'être unique, qui ne permet pas de distinguer les nombreuses différences existant entre eux... , à cause de la réunion de tout en elle. C'est par eux, ses membres, qu'absolument personne n'est séparé de la communauté, puisque tous convergent les uns vers les autres, tous sont réunis par l'action de la puissance indivisible de la grâce et de la foi.

« Tous, est-il écrit, n'ont qu'un cœur et une âme » (Ac 4,32)...; être un seul Corps formé de membres si divers est réellement digne du Christ lui-même, qui est notre vraie Tête (Col 1,18). «

En lui, dit l'apôtre Paul, il n'y a plus ni homme ni femme, ni Juif ni Grec..., ni esclave ni homme libre, mais lui-même est tout en tous » (Gal 3,28)...

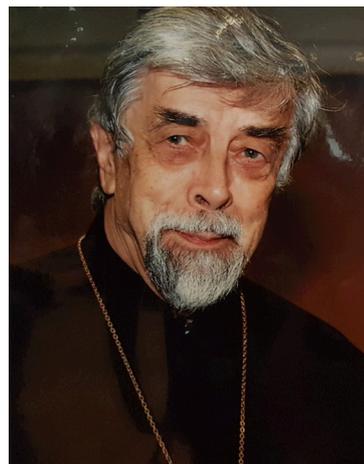
Ainsi donc la sainte Église est à l'image de Dieu, puisqu'elle réalise entre les croyants la même union que Dieu.



**Homélie du P. Boris Bobrinskoÿ pour le
Homélie du 7e dimanche après Pâques 1982
Dimanche des Pères
du premier Concile de Nicée 325**

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Ce dimanche suit l'Ascension ; il précède la Pentecôte. Il poursuit la célébration de l'Ascension qui dure une semaine et il est également consacré à la mémoire des Saints Pères c'est-à-dire des évêques du premier Concile œcuménique de Nicée en 325, concile qui proclama contre l'hérésie arienne la divinité du Fils, de Jésus véritablement Fils du Père, Lumière de Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu.



Chaque fois que l'Église célèbre la mémoire des Évêques ou des Pères de l'Église, des Pères des Conciles œcuméniques, elle propose ce même évangile que vous avez entendu aujourd'hui, le début du chapitre XVII de l'Évangile de Jean. Ce chapitre suit la longue période où Jésus fait ses adieux à ses disciples, ce qu'on appelle le *Discours des Adieux*, et qui va de la fin du chapitre XIII à la fin du chapitre XVI. Après ce *Discours des Adieux*, il y a une prière qui couvre tout le chapitre XVII et qui s'appelle, selon la tradition chrétienne, la *Prière sacerdotale*, parce que Jésus y est comparé au Grand-Prêtre de l'Ancienne Alliance. Comme le Grand-Prêtre priait dans le temple et intercédait pour les péchés et pour les besoins du peuple entier, ainsi Jésus, lui, le véritable Grand-Prêtre de la Nouvelle Alliance, entre dans le sanctuaire céleste, s'assied à la droite du Père et intercède pour nous, pour notre vie, pour notre sanctification, pour le salut du monde. Jésus nous a dit lui-même que le temps viendrait où il intercèderait pour nous. Jésus promet d'envoyer l'Esprit Saint et il le fait dans ces termes : « *Je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous* » (Jean 14,16). Retenez tout de suite ces mots « *je prierai le Père* ». Cela peut paraître étrange, comment est-ce que Jésus, véritablement Fils de Dieu, consubstantiel au Père de toute éternité, comment peut-il supplier le Père ? Est-ce que ce mot de supplication n'introduit pas une certaine distance, même une certaine subordination du Fils par rapport au Père ?

« *Je prierai le Père* » ... Ce texte est donné et il montre toute la flamme infinie de l'amour et de la prière de Jésus auprès de son Père pour le monde. Mais cette parole doit être équilibrée et complétée par une autre parole, celle de la *Prière sacerdotale* du chapitre XVII, que nous avons justement entendue aujourd'hui. Jésus après avoir préparé ses Disciples s'adresse désormais au Père et le prie « *afin qu'ils voient ma gloire, la gloire que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde* ».

Jésus prononce alors une parole étonnante : « *Père je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi* » (Jean 17,24). C'est le « *je veux* » qui nous permet de dépasser ce que la parole précédente « *je prierai le Père* » pourrait donner comme impression d'une inégalité entre le Père et le Fils. « *Je veux que là où je suis, ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi* ». Désormais il n'y a plus de supplication, il y a la volonté royale, la volonté filiale de celui qui participe totalement à la vie, à la nature divine, et qui désire de la même volonté, de la volonté unique qui est celle du Père et du Fils et du Saint Esprit, que la créature ait part à la gloire, à la vie divine de l'Esprit Saint.

Chaque fois que nous célébrons la mémoire des Pères, des Évêques, de ceux qui nous ont transmis, dans une succession apostolique ininterrompue, non seulement la grâce du sacerdoce, mais toute la tradition, la vie ecclésiale, chaque fois nous entrons dans leur

prière comme dans celle de saint Paul, que nous avons entendue dans les Actes où il pria en faisant ses adieux au clergé de l'Église d'Éphèse rassemblée au bord de la mer, à Milet. Saint Paul savait qu'il allait à Jérusalem où il devrait souffrir, il faisait ses adieux à ceux, disait-il, que l'Esprit a placés pour paître l'Église. La prière de Jésus se continue dans la prière de l'Église, nous-mêmes nous ne pouvons rien d'autre qu'entrer dans la prière, tout d'abord de supplication, et ensuite dans la prière joyeuse de Jésus lui-même pour le monde.

C'est ainsi que nous sommes maintenant dans un temps unique, dans le temps entre l'Ascension et la Pentecôte où se réalise – d'une manière cachée mais néanmoins perçue par les yeux et les oreilles de la foi – la prière de Jésus pour le monde. Jésus invoque le Père et c'est parce que cette prière résonne et existe que le monde lui-même subsiste et ne s'effondre pas dans le néant et dans la haine.

Retenons donc tout d'abord cette image de la prière de Jésus qui soutient le monde, de cette prière dans laquelle nous entrons tous.

Une dernière remarque encore. Cette célébration des Saints Pères du premier Concile œcuménique de Nicée, ne suit pas, comme on pourrait le penser, la Pentecôte, mais la précède. On pourrait penser que c'est parce que l'Esprit Saint est donné que les Pères se réunissent et que c'est dans la puissance de l'Esprit Saint que les Conciles s'assemblent et que les vérités de la foi sont proclamées, reçues par l'Église, gardées et transmises de génération en génération. Mais ici la mémoire des Saints Pères de Nicée précède la venue de l'Esprit Saint. Cela signifie que pour que l'Esprit Saint descende dans la communauté apostolique, pour qu'il vienne d'année en année dans les Pentecôtes ecclésiales que nous vivons, pour que l'Esprit Saint vienne d'eucharistie en eucharistie dans la communion à laquelle nous participons, il faut des préalables, et donc d'abord une préparation, une purification.

Deuxième condition pour que l'Esprit Saint vienne : une foi juste, vraie, et droite. C'est ce sens d'orthodoxie, cette intuition de vérité, cet « *instinct d'orthodoxie* », comme un écrivain orthodoxe moderne a intitulé son livre. Cet instinct d'orthodoxie n'est pas un instinct diffus mais une connaissance certaine, claire et vraie, inspirée par l'Esprit Saint. Saint Jean l'Évangéliste le dit dans sa première épître en cette parole remarquable : « *Mes bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu (...) Reconnaissez à ceux-ci l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus Christ venu en chair est de Dieu, et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu* » (1 Jean 4, 1-3). Par conséquent, il y a un critère nécessaire pour notre véritable foi et pour la venue de l'Esprit Saint en nous, c'est la profession droite de la foi de l'Église de tous les temps, et cette confession nous devons la proclamer aujourd'hui contre vents et marées, non seulement par notre bouche mais dans notre cœur et dans notre vie.

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
"Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

- Site : <http://revue-contacts.com>
- Courriel : postmaster@revue-contacts.com



**Homélie du P. René Dorenlot
pour le Septième Dimanche après Pâques 2002
Mémoire des 316 Pères du Premier Concile œcuménique**

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Ce Dimanche est consacré à la mémoire des 316 Pères du Premier Concile œcuménique de Nicée en 325.

On peut s'étonner qu'entre les grandes solennités de la Fête de l'Ascension du Seigneur et de celle de la venue de l'Esprit Saint à la Pentecôte, l'Église ait placé la mémoire d'un événement qui paraît relever davantage du cours de l'histoire événementielle que de la Révélation plénière de la foi.

Il n'en est rien.

La convocation de Nicée, certes, fut un acte politique : le fait de l'empereur Constantin. L'Empire Romain, depuis la reconnaissance du Christianisme comme religion d'État, avait besoin d'une Église forte, unie et stable. Or, précisément à cette époque, une hérésie, apparue à Alexandrie et suscitée par un prêtre nommé Arius, menaçait non seulement l'unité de l'Église, mais aussi par voie de conséquence celle de l'Empire. Le danger était réel. Un siècle encore après Nicée, les tribus goths du Danube acquises à l'arianisme, pénétraient en Europe, transmettant leur hérésie en Gaule, en Italie, en Espagne, jusqu'en Afrique du Nord et en Libye, faisant presque retour au point de départ de cette fausse doctrine.

Arius donnait une représentation simple et facilement acceptable de la Sainte Trinité.

Pour Arius, le Christ n'était qu'une créature humaine, non préexistante et secondairement unie au Père.

Très tôt, l'hérésie fut condamnée par saint Alexandre, évêque d'Alexandrie.

Puis c'est au Concile de Nicée qu'il revint d'établir de façon claire et irréversible, par son Symbole, la véritable Personne du Christ, vrai Dieu de vrai Dieu, consubstantiel au Père et homme complet, engendré du Saint-Esprit et de la Vierge Marie. À Nicée, un des plus ardents défenseurs de la foi orthodoxe était saint Athanase, diacre de saint Alexandre puis évêque, il défendra jusqu'à sa mort, cinquante ans plus tard, la foi de Nicée au prix de nombreuses épreuves dont cinq déportations. Saint Athanase et, avec lui, les Pères de Nicée reconnurent au Fils de Dieu, coéternel et consubstantiel au Père, toute la plénitude de la divinité [1].

S'il a revêtu notre humanité, c'était en vue de notre salut et plus encore de notre déification à venir : « *Dieu s'est fait homme, dit saint Athanase, pour que l'homme devienne dieu.* » Cette affirmation se trouve déjà chez saint Irénée. Elle ne devait cesser de se développer en Orient jusqu'à saint Grégoire Palamas et, bien entendu, dans la conscience de l'Église Orthodoxe et de ses fidèles jusqu'à nos jours.

Ainsi le rappel de la foi de Nicée trouve-t-il naturellement sa place après la Fête de l'Ascension du Christ.

L'Ascension est l'accomplissement du mystère de notre salut.

À l'Incarnation, le Verbe se fait chair et l'homme devient le lieu de Dieu.

À l'Ascension, notre nature entre dans la Gloire de la Sainte Trinité. Après s'être abaissé jusqu'à revêtir notre corps, Dieu nous élève jusque dans le sein de Sa propre divinité. Quand le Christ retourne auprès du Père que, comme Verbe de Dieu, Il n'a jamais quitté, Il emporte notre nature non seulement pour la sauver mais aussi pour la diviniser. C'est ainsi que la foi d'Athanase, la foi des Pères de Nicée, reprend l'affirmation de saint Paul : le Christ nous a ressuscités avec Lui et, avec Lui, Il nous fait déjà asseoir

dans les Cieux auprès du Père [2].

Pour autant, l'œuvre des Pères de Nicée n'a été parachevée qu'au Concile suivant, celui de Constantinople, d'où l'appellation de notre Credo de Symbole de Nicée et de Constantinople. En effet, un autre hérésiarque, évêque cette fois, du nom de Macédonius, entreprenait à son tour de récuser la divinité du Saint-Esprit. C'est grâce aux Pères cappadociens, à saint Grégoire le Théologien, saint Grégoire de Nysse et surtout saint Basile le Grand, qu'a été éradiquée cette dernière hérésie. Saint Basile a établi la divinité de l'Esprit Saint et Sa consubstantialité au Père, même s'il ne l'a pas exprimé formellement. C'est depuis que nous proclamons que l'Esprit est Seigneur, qu'Il procède du Père et qu'Il est adoré et glorifié avec le Père et le Fils. D'ailleurs les Apôtres, saisis par l'Esprit de la Pentecôte, à leur première réunion à Jérusalem, ont reconnu la primauté de l'inspiration du Saint-Esprit en affirmant « *l'Esprit Saint et nous* »[3] Les Pères de Nicée et de Constantinople, parfaitement conscients d'agir sous l'action de l'Esprit ont proclamé de même : « *l'Esprit Saint et nous* ».

C'est par l'Esprit de la Pentecôte que, depuis Nicée, l'Église a dénoncé les hérésies qui menacent la vraie foi. Aussi la mémoire des Pères de Nicée et de Constantinople est-elle aussi rappelée ce jour-ci en signe précurseur de la Fête de la Pentecôte.

Aujourd'hui l'Église honore tous les Pères de Nicée, de Constantinople et de tous les conciles œcuméniques en leur dédiant la Prière sacerdotale que Jésus adressa à son Père, avant Sa Passion, pour l'unité de Ses disciples. Jésus prie pour les disciples et par eux pour tous ceux que le Père Lui donnera. Il demande au Père de les garder et de les sanctifier. La prière de Jésus pour les disciples présents et à venir repose sur la fidélité que tous auront à Son égard. Ces hommes sont choisis et tirés du monde par la grâce du Père. Ils appartiennent au Père, mais le Père les donne au Fils, pour recevoir Ses commandements et répandre Son œuvre dans le monde.

Parce qu'ils croient à la voix du Père, ils savent que Dieu a un seul envoyé Son Fils Jésus-Christ. Ils croient en la Parole du Fils et ils la gardent avec fidélité. Ils reconnaissent et croient que Jésus est l'envoyé du Père, sorti du sein du Père.

Aussi c'est pour eux et pour ceux qui les suivront que Jésus prie, parce qu'en eux Jésus et le Père sont glorifiés. Jésus en appelle à la sainteté de Son Père pour que Ses disciples soient conservés dans leur foi, qu'ils soient protégés du monde et qu'ils soient sanctifiés dans la vérité. Enfin Jésus demande que Ses disciples soient un, comme Lui-même et Son Père sont un, dans la fidélité à son Nom. L'Église étend cette prière aux Pères conciliaires qui ont glorifié le Christ et accompli leur vocation en toute fidélité. Il nous appartient à notre tour de rendre grâce aux Pères théophores de Nicée et de tous les Conciles œcuméniques qui nous ont transmis la vraie foi, jusqu'au prix du martyre. Nous tous qui avons été baptisés en Christ et qui constituons aujourd'hui l'Église du Christ, environnés que nous sommes d'une telle nuée de témoins, comme dit saint Paul, devons manifester avec la plus grande force notre foi. Ce témoignage est le trésor qui nous est confié de tout temps par l'Église dans l'Esprit et que nous avons à porter jusqu'à la plénitude des siècles pour le salut de tous les hommes dans le Royaume de Dieu. Amen.

Père René

Notes

[1] Colossiens 2, 9

[2] Éphésiens 2, 6

[3] Actes 15, 28



Homélie du P. Placide Deseille pour le Septième Dimanche de Pâques 2003 Les conciles œcuméniques

L'objet de la fête de ce dimanche est défini d'une façon un peu différente selon les livres liturgiques. Dans certains livres en effet, ce dimanche est appelé « Mémoire des saints pères des six premiers conciles œcuméniques », un autre dimanche étant consacré au septième, celui qui a défini la légitimité et la nécessité de la vénération des saintes icônes. Dans d'autres livres liturgiques, ce dimanche est appelé simplement « Mémoire des saints pères du premier concile œcuménique », le concile de Nicée. C'est sans doute son appellation la plus ancienne. Cependant, certains textes de l'office font allusion à l'enseignement de la plupart des conciles œcuméniques de la sainte Église, parce que ces enseignements sont convergents. Les différents conciles se sont complétés, ont repris l'enseignement du précédent pour le préciser en fonction des erreurs et des problèmes nouveaux qui étaient apparus aux diverses époques.

Si l'Église nous invite ainsi à vénérer les pères des saints conciles, c'est parce que la foi chrétienne, dont ils ont précisé les contours et la formulation, est le fondement de toute notre vie dans le Christ.

Dans notre vie chrétienne, tout repose en effet sur la foi. La foi, c'est d'abord une confiance et une adhésion sans partage envers la personne du Seigneur Jésus, envers la personne du Christ dont nous croyons qu'il est le Fils de Dieu, mort et ressuscité pour notre salut. C'est, par là même, une adhésion à sa parole, à ce qu'il nous a révélé au sujet de son Père, qui est aussi Notre Père, dont nous sommes par le baptême les fils adoptifs.

C'est aussi une adhésion à son enseignement sur l'Esprit-Saint, l'Esprit-Saint qui, selon la parole même du Christ, doit nous introduire dans la vérité toute entière (Jn 16, 13). C'est-à-dire que tout au long de l'histoire de l'Église et tout au long de notre vie personnelle, c'est le Saint-Esprit qui nous fait comprendre la parole de Dieu, c'est le Saint-Esprit qui illumine nos cœurs pour que nous comprenions, pour que nous entrions dans le mystère de ces vérités qui nous ont été annoncées, qui ont été proclamées par le Christ durant sa vie terrestre ; le Saint-Esprit nous fait comprendre aussi ce que l'on peut appeler le sens chrétien de l'Ancien Testament, il nous révèle comment toutes les Écritures parlaient déjà du Christ.

Oui, toute la vie chrétienne repose sur cette foi, sur l'adhésion de notre cœur et de notre intelligence à ces vérités fondamentales. Les premiers conciles, ceux du quatrième siècle, ont eu lieu dès que l'Église a pu réunir des évêques du monde chrétien tout entier, une fois la période des grandes persécutions terminée. Les deux premiers conciles ont eu lieu au début de la deuxième partie du quatrième siècle : le concile de Nicée en 325 et le premier concile de Constantinople en 381 ont précisé le contenu de notre foi dans la sainte Trinité.

Ces deux premiers conciles ont en effet défini que, selon l'enseignement hérité des apôtres, Dieu est à la fois Un et Trine, il est un dans son essence et cependant en trois personnes.

Trois personnes qui sont vraiment des personnes, qui ne sont pas simplement trois visages d'un Dieu unique, mais qui ont chacune leur consistance, leur personnalité, et qui cependant sont tellement unies, tellement transparentes les unes aux autres, unies dans une communion tellement profonde, que nous devons affirmer qu'à elles trois, elles sont, en toute rigueur d'expression, un seul Dieu.

Oui, le Père a engendré un Fils qui lui est semblable en essence, « consubstantiel », à qui il communique tout ce qu'il a et tout ce qu'il est. Et il a un Esprit-Saint qui procède de lui, à qui il communique aussi tout ce qu'il a et tout ce qu'il est, à qui est dû même honneur et même gloire qu'au Père et au Fils.

Les conciles du cinquième siècle, le concile d'Éphèse (431) et le concile de Chalcédoine (451), ont ensuite précisé que, selon l'enseignement des apôtres, il y a dans le Christ une seule personne et deux natures. C'est-à-dire que le Christ n'est pas une personne humaine en qui le Verbe de Dieu serait venu habiter. Il est vraiment Un, il est, en tant que personne, le Fils de Dieu lui-même, la seconde personne de la Trinité, mais il est à la fois Dieu et Homme parce qu'il a assumé notre nature humaine pour notre salut. Toutes les actions qu'il accomplit, tous les actes qu'il pose, sont les actions du Fils de Dieu. Il n'y a pas dans le Christ des actes qui seraient ceux de l'homme et d'autres, ceux de Dieu. Tout ce qu'il fait, tout ce qu'il a pu dire, vient de sa personne divine, et cependant cette personne divine agit tantôt par sa nature humaine, tantôt par sa nature divine, sans que les deux soient jamais séparées. Les conciles suivants, cinquième et sixième, n'ont fait que préciser, en face de questions et d'erreurs nouvelles, cette doctrine du concile de Chalcédoine, cette doctrine de l'unité du Christ dans sa nature divine et sa nature humaine. Quant au septième concile que j'évoquais tout à l'heure, c'est celui qui a affirmé la nécessité de la vénération des saintes icônes.

Oui, toute notre vie chrétienne repose sur la foi en ces vérités fondamentales, parce que ni notre sensibilité, ni notre intelligence ne peuvent y accéder par elles-mêmes. Il n'est pas possible à l'homme de les découvrir par lui-même, quelle que soit sa sagesse, quelle que soit la profondeur de sa réflexion.

Il fallait que Dieu intervienne dans l'histoire, que Dieu nous parle, d'abord par les prophètes et ensuite par son Fils, pour que nous connaissions ces vérités, pour que nous sachions que Dieu est un Dieu unique en trois personnes, que le Fils de Dieu s'est incarné pour notre salut et nous a appelés à devenir nous-même, unis à Lui, des fils de Dieu par adoption, à être divinisés, à participer nous-même à sa vie divine.

Cette destinée extraordinaire de l'homme nous a été révélée par Dieu, elle n'est pas accessible à la sagesse humaine. Pour que nous la connaissions, il faut à la fois que nous croyions à la parole de Dieu, et que nous accueillions la lumière intérieure qui nous vient du Saint-Esprit, et qui nous donne envie de croire la parole divine contenue dans l'Écriture sainte et enseignée par l'Église. Et cette lumière du Saint-Esprit nous est toujours offerte, mais nous ne pouvons l'accueillir que si notre cœur est humble, que si nous avons la simplicité d'un petit enfant. Saint Silouane, dont ces paroles sont reproduites sur la fresque qui le représente sur l'iconostase de notre église, disait : *« L'humilité est la lumière dans laquelle nous voyons la lumière »*. C'est-à-dire que dans la mesure où notre cœur est humble, où nous sommes dépouillés de tout attachement à notre jugement propre, à nos idées, à nos opinions propres, nous sommes prêts à accueillir la parole de Dieu. C'est seulement à cette condition que la foi peut s'épanouir dans notre cœur.

Sinon, la foi sera remplacée par un ensemble d'idées religieuses plus ou moins subjectives, qui n'auront rien à voir, malgré les apparences, avec ce qu'est véritablement la foi en la parole de Dieu, avec ce qu'est véritablement la révélation que Dieu nous a donnée. C'est dans la mesure où nous avons un cœur humble que nous pouvons entrer dans le mystère qu'est la parole de Dieu ; sinon, ce sera à notre raison, à nos idées que nous croirons, et non en Dieu.

Il existe un sens chrétien de la vérité, un instinct de l'orthodoxie que possède tout baptisé. Ce n'est pas seulement la hiérarchie, ce ne sont pas seulement les patriarches et

les évêques qui portent cette vérité, cette révélation divine : certes, c'est cette hiérarchie qui a pour mission propre de transmettre le message des apôtres ; mais, de cette vérité, tout le peuple chrétien est le porteur, en est le garant, en est le défenseur, à condition d'avoir un cœur humble, d'être animé de cette charité divine qui nous fait renoncer à notre ego sous toutes ses formes, sous ses formes intellectuelles aussi bien que sous ses formes plus sensibles.

C'est à ce moment-là seulement que nous sommes véritablement un avec l'Église, que nous avons l'esprit de l'Église, qui est l'Esprit du Christ, qui est l'Esprit-Saint.

Au Père Éternel, à son Fils unique et à son Esprit très Saint à qui il appartient de nous introduire dans la plénitude de la vérité, soit la gloire, dans les siècles des siècles.

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

SEMAINE DE L'ASCENSION ET DIMANCHE
DES PÈRES DU PREMIER CONCILE DE NICÉE 2024

ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR, DIEU ET SAUVEUR JESUS-CHRIST

Tropeaire

Tu T'es élevé dans la gloire, ô Christ notre Dieu,
ayant par la promesse du Saint-Esprit
rempli de joie tes disciples affermis par ta bénédiction ;
car Tu es le Fils de Dieu, le libérateur du monde.

Kondakion de l'Ascension

Ayant accompli ton dessein de salut pour nous,
et uni ce qui est sur terre à ce qui est aux cieux,
Tu T'es élevé dans la gloire, ô Christ notre Dieu,
sans nullement nous quitter, mais en demeurant inséparable de nous
et clamant à ceux qui T'aiment :
Je suis avec vous et personne ne prévaudra contre vous.

Actes des Apôtres :

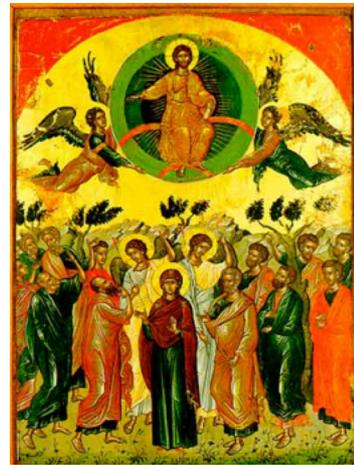
Chapitre Ier, 1 Cher Théophile, dans mon premier livre, j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné, depuis le moment où il commença, 2 jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir, par l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis. 3 C'est à eux qu'il s'est présenté vivant après sa Passion ; il leur en a donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur est apparu et leur a parlé du royaume de Dieu.

4 Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre que s'accomplisse la promesse du Père. Il déclara : « Cette promesse, vous l'avez entendue de ma bouche : 5 alors que Jean a baptisé avec l'eau, vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours. »

6 Ainsi réunis, les Apôtres l'interrogeaient : « Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume pour Israël ? » 7 Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. 8 Mais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »

9 Après ces paroles, tandis que les Apôtres le regardaient, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux.

10 Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que, devant eux, se tenaient deux hommes en vêtements blancs, 11 qui leur dirent : « Galiléens, pourquoi



restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. »

12 Alors, ils retournèrent à Jérusalem depuis le lieu-dit « mont des Oliviers » qui en est proche, – la distance de marche ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat.

Évangile de l'Ascension de Notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ

Luc XXIV, 36 Comme ils en parlaient encore, lui-même fut présent au milieu d'eux, et leur dit : « La paix soit avec vous ! » 37 Saisis de frayeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit.

38 Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent dans votre cœur ?

39 Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai. »

40 Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds.

41 Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? »

42 Ils lui présentèrent une part de poisson grillé

43 qu'il prit et mangea devant eux.

44 Puis il leur déclara : « Voici les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes. »

45 Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures.

46 Il leur dit : « Ainsi est-il écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour,

47 et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. 48 À vous d'en être les témoins.

49 Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une puissance venue d'en haut. »

50 Puis Jésus les emmena au dehors, jusque vers Béthanie ; et, levant les mains, il les bénit.

51 Or, tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et il était emporté au ciel.

52 Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, en grande joie.

53 Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu.

Homélie patristique prononcée par Grégoire le Grand le 24 mai 591

En ce temps-là, Jésus apparut aux Onze pendant qu'ils étaient à table ; et il leur reprocha leur incrédulité et leur dureté de cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité. Et il leur dit : "Allez dans le monde entier ; prêchez l'Évangile à toute créature. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné. Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom ils chasseront les démons, ils parleront de nouvelles langues, ils prendront en main des serpents, et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera aucun mal. Ils imposeront les mains sur les malades, et ceux-ci seront guéris."

Après leur avoir ainsi parlé, le Seigneur Jésus s'éleva au ciel ; et il siège à la droite de



Dieu. Pour eux, ils s'en allèrent prêcher en tout lieu, le Seigneur travaillant avec eux et confirmant la Parole par les signes qui l'accompagnaient.

Le retard qu'ont mis les disciples à croire en la Résurrection du Seigneur n'a pas tant été de leur part une infirmité que pour nous, si j'ose dire, le gage de notre future fermeté. En effet, à cause de leur doute, cette Résurrection a été démontrée par des preuves nombreuses ; et découvrant ces preuves à la lecture, c'est par les doutes mêmes des disciples que nous sommes affermis. Marie-Madeleine, qui a cru plus vite, m'a été moins utile que Thomas, qui a douté longtemps. Car lui, dans son doute, a touché les cicatrices des plaies, ôtant ainsi de notre cœur la plaie du doute.

Pour mieux nous persuader que le Seigneur est vraiment ressuscité, il nous faut noter ce que Luc rapporte : "Comme il était à table avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem." (1). Et un peu après : "Tandis qu'ils le regardaient, il fut élevé, et une nuée le déroba à leurs yeux." (2). Observez ces paroles, remarquez bien le mystère : "Comme il était à table avec eux... il fut élevé." Il mange et il monte : il se nourrit pour faire connaître qu'il a une chair véritable.

Quant à Marc, il rappelle qu'avant de monter au ciel, le Seigneur a repris ses disciples pour leur dureté de cœur et leur incrédulité. Nous devons considérer ici que si le Seigneur a choisi, pour réprimander ses disciples, le moment où il les quittait corporellement, c'est afin de graver plus profondément dans le cœur de ses auditeurs les paroles qu'il prononçait en partant.

Écoutons ce qu'il demande aux disciples après leur avoir reproché leur dureté : "Allez dans le monde entier ; prêchez l'Évangile à toute créature."

Fallait-il donc, mes frères, prêcher le Saint Évangile à des objets inanimés, ou à des animaux sans raison, pour que le Seigneur dise ainsi à ses disciples : "Prêchez à toute créature." Non, bien sûr ! C'est l'homme qu'on désigne par l'expression "toute créature". Car si les pierres existent, elles ne vivent pourtant pas, et elles n'ont pas de sensations. Si les herbes et les arbres existent, s'ils vivent même, ils n'ont cependant pas de sensations ; ils vivent, dis-je, non par un souffle animal, mais par une force végétale, puisque Paul affirme : "Insensé ! Ce que tu sèmes ne reprend pas vie s'il ne meurt auparavant." (3). Ce qui meurt pour reprendre vie, vit donc. Ainsi, les pierres existent, mais elles ne vivent pas. Les arbres existent, ils vivent, mais ils n'ont pas de sensations ; les animaux sans raison existent, ils vivent, ils ont des sensations, mais ils ne peuvent juger. Les anges, eux, existent, ils vivent, ils ont des sensations et ils peuvent juger. Or l'homme possède en lui quelque chose de chacune de ces créatures : être lui est commun avec les pierres, vivre avec les arbres, avoir des sensations avec les animaux, comprendre avec les anges. Si donc l'homme a quelque chose de commun avec toute créature, il est en quelque manière toute créature. Par conséquent, prêcher l'Évangile au seul homme, c'est le prêcher à toute créature, puisque c'est l'enseigner à celui pour qui tout sur terre a été créé, et à qui rien de ce qui existe n'est étranger, du fait qu'il présente quelque similitude avec tout le reste.

L'expression "toute créature" peut aussi désigner toutes les nations païennes. En effet, si le Seigneur avait commencé par dire : "N'allez pas vers les païens" (4), il ordonne maintenant : "Prêchez à toute créature." La prédication des apôtres, que les Juifs avaient d'abord repoussée, nous est ainsi venue en aide, dès lors que ces orgueilleux, en la rejetant, ont témoigné de leur damnation. Et quand le Christ, qui est la Vérité, envoie les disciples prêcher, il ne fait rien d'autre que d'y répandre la semence dans le monde. Il n'envoie que quelques graines en semences, pour recueillir en retour les fruits de moissons abondantes issus de notre foi. Car une si grande moisson de fidèles n'aurait pu lever sur le monde entier, si la main du Seigneur n'avait fait venir, sur la terre des

intelligences, ces graines de choix que sèment les prédicateurs.

Le texte poursuit : "Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné." Peut-être chacun se dit-il en lui-même : "Moi, maintenant, j'ai cru, et donc je serai sauvé." Il dit vrai, si sa foi inclut les œuvres. Car une foi véritable exige qu'on ne contredise pas dans sa conduite ce qu'on affirme par ses paroles. C'est pourquoi Paul déclare à propos de certains faux fidèles : "Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le renient par leurs actes." (5). Et Jean : "Celui qui dit connaître Dieu, mais ne garde pas ses commandements, est un menteur." (6). Puisqu'il en est ainsi, c'est en examinant notre vie que nous devons vérifier la vérité de notre foi. En effet, nous ne sommes vraiment croyants que si nous accomplissons en nos œuvres ce que nous promettons en nos paroles. Le jour de notre baptême, nous avons promis de renoncer à toutes les œuvres et à toutes les séductions de l'antique ennemi. Que chacun d'entre vous se considère donc lui-même avec les yeux de l'esprit : si après le baptême, il garde ce qu'il avait promis avant le baptême, qu'il soit certain d'être un [vrai] croyant, et qu'il se réjouisse. Mais s'il est tombé en commettant de mauvaises actions ou en désirant les séductions de ce monde, il n'a pas gardé ce qu'il avait promis. Voyons s'il sait pleurer maintenant ses égarements. Car devant le Juge miséricordieux, celui qui revient à la vérité ne passe pas pour un menteur, même après avoir menti : le Dieu tout-puissant, en recevant volontiers notre pénitence, couvre lui-même nos égarements par sa sentence.

Le texte poursuit : "Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom ils chasseront les démons, ils parleront de nouvelles langues, ils prendront en main des serpents, et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera aucun mal. Ils imposeront les mains sur les malades, et ceux-ci seront guéris."

Cela, mes frères, vous ne le faites pas ; est-ce à dire que vous ne croyez pas ? Non, bien sûr ! Ces signes ont été nécessaires au début de l'Église. La foi, pour croître, devait alors en être nourrie. Nous aussi, quand nous plantons des arbres, nous leur versons de l'eau jusqu'à ce que nous ayons constaté qu'ils ont repris ; mais une fois leurs racines fixées en terre, nous cessons de les arroser. D'où le mot de Paul : "Les langues sont un signe, non pour les croyants, mais pour les incroyants" (7).

À propos de ces signes et de ces manifestations, il nous reste quelque chose à considérer de plus près : c'est que la sainte Église opère spirituellement chaque jour ce qu'elle opérait corporellement par les apôtres en leur temps. En effet, que font les prêtres de l'Église quand ils exorcisent les fidèles en leur imposant les mains, et qu'ils interdisent aux esprits malins d'habiter dans leur âme ? Que font-ils, sinon chasser les démons ? Et que font les fidèles lorsque délaissant les paroles mondaines de leur vie passée, ils proclament les saints mystères et chantent tant qu'ils peuvent les louanges et la puissance de leur Créateur ? Que font-ils, sinon parler de nouvelles langues ? Et ne prennent-ils pas en main des serpents quand ils enlèvent le mal du cœur des autres en les exhortant au bien ? Et lorsqu'ils entendent des conseils empoisonnés sans se laisser pourtant entraîner à de mauvaises actions, n'est-ce pas là boire un breuvage mortel, mais sans qu'il leur fasse de mal ? Et que font les hommes qui, dès qu'ils voient leur prochain faiblir dans l'accomplissement des bonnes actions, volent à son secours de toutes leurs forces, et raffermissent par l'exemple de leurs œuvres la vie de ceux dont le comportement devenait chancelant ? Que font-ils, sinon imposer les mains sur les malades pour qu'ils soient guéris ?

Ces miracles sont d'ailleurs d'autant plus grands qu'ils sont spirituels, d'autant plus grands que ce ne sont pas des corps, mais des âmes qu'ils régénèrent. Et ces signes-là, frères très chers, vous-mêmes, en vous plaçant sous la gouverne de Dieu, vous pouvez les accomplir si vous le voulez. Les signes extérieurs ne peuvent obtenir la vie à ceux qui

les opèrent. Car si ces miracles corporels manifestent parfois la sainteté, ils ne la font pas exister. Au contraire, les miracles spirituels, qui se réalisent dans l'âme, ne manifestent pas au-dehors la vertu de notre vie, mais ils font exister cette vertu. Si même des gens mauvais sont capables des premiers, seuls les bons peuvent jouir du fruit des seconds. D'où ce mot de la Vérité à propos de certains hommes : "Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en votre nom que nous avons prophétisé, en votre nom que nous avons chassé les démons, et en votre nom que nous avons fait beaucoup de miracles ? Alors je leur affirmerai avec assurance : Je ne vous connais pas ; éloignez-vous de moi, artisans d'iniquité" (8).

N'aimez donc pas, frères très chers, ces signes que les réprouvés peuvent eux aussi réaliser. Mais aimez ceux dont nous venons de parler, les miracles de charité et de piété, qui sont d'autant plus sûrs qu'ils sont cachés, et d'autant mieux récompensés du Seigneur qu'ils sont moins glorifiés des hommes.

Le texte poursuit : "Après leur avoir ainsi parlé, le Seigneur Jésus s'éleva au ciel ; et il siégea à la droite de Dieu."

Nous savons par l'Ancien Testament qu'Élie a été ravi au ciel (9). Mais outre le ciel aérien, il y a le ciel éthéré. Le ciel aérien est proche de la terre : ainsi, nous parlons des oiseaux du ciel, parce que nous les voyons voler dans les airs. Or c'est dans ce ciel aérien qu'Élie a été élevé pour être conduit soudainement dans une région secrète de la terre, où il vit dans un grand repos de la chair et de l'esprit jusqu'à ce qu'il revienne à la fin du monde et acquitte sa dette envers la mort. S'il a en effet remis sa mort à plus tard, il n'y a pas échappé. Notre Rédempteur, au contraire, n'ayant pas remis sa mort à plus tard, en a été vainqueur ; il a détruit la mort en ressuscitant, et manifesté la gloire de sa Résurrection en montant au ciel. Il faut encore noter qu'Élie, d'après ce que nous lisons, est monté au ciel dans un char : cela montrait bien que n'étant qu'un homme, il avait besoin d'une aide extérieure. Ces secours et les signes qui nous les révèlent sont le fait des anges : Élie, appesanti qu'il était par la faiblesse de sa nature, ne pouvait monter par lui-même au ciel, fût-ce le ciel aérien. Quant à notre Rédempteur, on ne lit pas qu'il fut élevé par un char ou par les anges : celui qui avait tout créé n'avait besoin que de sa propre puissance pour se voir porté au-dessus de tout. Il s'en retournait là où il était déjà ; il s'en revenait de là où il demeurerait, puisque lors même qu'il montait au ciel par son humanité, il contenait à la fois la terre et le ciel par sa divinité.

De même que Joseph, vendu par ses frères, a figuré la vente de notre Rédempteur, Enoch, transporté (10), et Élie, élevé au ciel aérien, ont symbolisé l'Ascension du Seigneur. Ainsi, le Seigneur eut des précurseurs et des témoins de son Ascension, l'un avant la Loi, l'autre sous la Loi, pour que vînt un jour celui qui serait capable de pénétrer vraiment dans les cieux. D'où l'ordre qui existe entre l'élévation du premier et celle du second, lesquelles se distinguent par une certaine gradation. Car on nous rapporte qu'Enoch fut transporté, et Élie élevé au ciel, pour que vînt ensuite celui qui, sans être ni transporté ni élevé, pénétrerait dans le ciel éthéré par sa propre puissance. Par le transfert de ces deux serviteurs qui symbolisaient son Ascension, puis en montant lui-même au ciel, le Seigneur a voulu aussi manifester qu'il allait nous accorder, à nous qui croyons en lui, la pureté de la chair, et faire croître par son aide la vertu de chasteté à mesure que les temps se développeraient. Enoch eut en effet une épouse et des fils. Par contre, on ne lit nulle part qu'Élie ait eu une épouse et des fils. Mesurez donc par quels degrés la sainte pureté s'est accrue, d'après ce que ces serviteurs transportés et le Seigneur en personne dans son Ascension nous font voir clairement : Enoch, qui fut engendré par une union charnelle, et qui engendra de la même manière, fut transporté ; Élie, qui fut engendré par une union charnelle, mais qui n'engendra pas lui-même de

cette façon, fut enlevé ; quant au Seigneur, qui n'engendra pas ni ne fut engendré par une union charnelle, il s'éleva au ciel [par sa propre puissance].

Il nous faut aussi considérer pourquoi Marc affirme : "Il siège à la droite de Dieu", alors qu'Étienne dit : "Je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu." (11). Pourquoi Étienne assure-t-il le voir debout, alors que Marc le voit assis ? Mais vous le savez, mes frères : siéger convient à celui qui juge, se tenir debout, à celui qui combat ou qui vient au secours. Puisque notre Rédempteur, élevé au ciel, juge dès à présent toutes choses, et qu'à la fin des temps il viendra en Juge universel, Marc nous le représente siégeant après son élévation, puisqu'au terme, après avoir été glorifié en son Ascension, il apparaîtra en Juge. Étienne, lui, en proie aux souffrances du combat, vit debout celui qui le soutenait : pour qu'il pût triompher de l'incroyance de ses persécuteurs sur la terre, Dieu combattit pour lui du haut du Ciel en le secondant de sa grâce.

Le texte poursuit : "Pour eux, ils s'en allèrent prêcher en tout lieu, le Seigneur travaillant avec eux et confirmant la Parole par les signes qui l'accompagnaient."

Que devons-nous considérer en cela, que devons-nous en confier à notre mémoire, sinon que l'ordre du Seigneur fut suivi d'obéissance, et l'obéissance de miracles ?

Mais puisque Dieu nous a guidé pour parcourir avec vous ce passage d'Évangile en l'expliquant brièvement, il ne nous reste plus qu'à vous faire part de quelques considérations sur la grande solennité [d'aujourd'hui].

Il faut d'abord nous demander pourquoi nous ne lisons pas [dans l'Évangile] que les anges apparus après la naissance du Seigneur se fussent montrés vêtus de blanc, alors que nous le lisons de ceux envoyés lors de son Ascension, comme le dit l'Écriture : "Tandis qu'ils le regardaient, il fut élevé, et une nuée le déroba à leurs yeux. Et comme ils avaient leurs regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'éloignait, voici que deux hommes parurent auprès d'eux, vêtus de blanc." (12). Les vêtements blancs manifestent au-dehors la joie et la fête de l'esprit. Pourquoi donc les anges n'apparurent-ils pas vêtus de blanc après la naissance du Seigneur, mais vêtus de blanc lors de son Ascension, sinon parce que l'entrée au Ciel du Dieu fait homme a constitué pour les anges une grande fête ? Si par la naissance du Seigneur, la divinité semblait abaissée, par son Ascension, l'humanité a été glorifiée. Or des vêtements blancs conviennent mieux à une glorification qu'à un abaissement. Les anges devaient donc se montrer vêtus de blanc au moment où le Seigneur montait [au ciel], puisque celui qui dans sa naissance était apparu comme un Dieu abaissé se manifestait dans son Ascension comme un homme glorieusement élevé.

Mais en cette solennité, frères très chers, il nous faut considérer avant tout que le décret qui nous condamnait a été aujourd'hui abrogé, et abolie la sentence qui nous vouait à la corruption. Car cette même nature à qui il avait été dit : "Tu es terre, et dans la terre tu iras" (13), est aujourd'hui montée au ciel. C'est en vue de cette élévation de notre chair que le bienheureux Job, parlant du Seigneur d'une manière figurée, le nomme un oiseau. Considérant que le peuple juif ne comprendrait pas le mystère de l'Ascension, Job déclare à propos du manque de foi de ce peuple : "Il n'a pas reconnu la route de l'oiseau." (14). C'est à juste titre que le Seigneur a été appelé "oiseau", puisque son corps de chair s'est élancé vers l'éther. Celui qui n'a pas cru à l'Ascension du Seigneur au ciel n'a pas reconnu la route de cet oiseau.

C'est de la fête d'aujourd'hui que le psalmiste affirme : "Ta magnificence s'est élevée au-dessus des cieux." (15). Et encore : "Dieu est monté au milieu d'une grande joie, le Seigneur au son de la trompette." (16). Et enfin : "Montant sur les hauteurs, il a emmené en captivité notre nature captive ; il a offert des dons aux hommes." (17). Oui, montant sur les hauteurs, il a emmené en captivité notre nature captive, puisqu'il a détruit notre

corruption par la puissance de son incorruptibilité. Il a également offert des dons aux hommes : ayant envoyé du Ciel l'Esprit, il a accordé à l'un une parole de sagesse, à un autre une parole de science, à un autre le pouvoir d'opérer des miracles, à un autre le don des guérisons, à un autre la diversité des langues, à un autre l'interprétation de la parole (18). Il a donc bien offert des dons aux hommes.

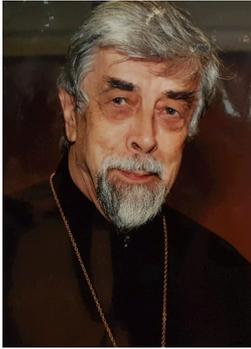
C'est aussi de cette glorieuse Ascension que [le prophète] Habacuc a dit : "Le soleil s'est élevé, et la lune s'est maintenue à sa place." (19). En effet, que désigne le prophète par le terme de soleil, sinon le Seigneur, et par le terme de lune, sinon l'Église ? Tant que le Seigneur ne s'était pas encore élevé dans les cieux, sa sainte Église était paralysée par la crainte des oppositions du monde, tandis qu'après avoir été fortifiée par son Ascension, elle s'est mise à prêcher ouvertement ce qu'elle avait cru en secret. Le soleil s'est donc élevé, et la lune s'est maintenue à sa place, puisque le Seigneur ayant atteint le Ciel, l'autorité de la prédication de sa sainte Église s'en est accrue d'autant.

Au sujet encore de l'Ascension, Salomon prête à cette Église la parole suivante : "Le voici qui vient, bondissant sur les montagnes et franchissant les collines." (20). Considérant les points saillants des grandes œuvres du Seigneur, l'Église dit : "Le voici qui vient, bondissant sur les montagnes." Car le Seigneur, en venant pour nous racheter, a exécuté, si je puis dire, des bonds. Voulez-vous les connaître, ces bonds, frères très chers ? Du Ciel il est venu dans le sein [de la Vierge], du sein [de la Vierge] dans la crèche, de la crèche sur la croix, de la croix au sépulcre, et du sépulcre il est retourné au Ciel. Voilà les bonds que la Vérité manifestée dans la chair a accomplis en notre faveur, pour nous faire courir à sa suite, car "le Seigneur s'est élancé joyeux comme un géant pour parcourir sa voie" (21), afin que nous puissions lui dire de tout notre cœur : "Entraîne-nous après toi, et nous courrons à l'odeur de tes parfums." (22)

Il nous faut donc, frères très chers, suivre le Seigneur par le cœur là où nous croyons qu'il est monté par le corps. Fuyons les désirs terrestres, et que rien parmi les choses d'ici-bas ne puisse désormais nous séduire, nous qui avons un Père dans les cieux. Considérons bien que celui qui s'est élevé au ciel tout pacifique sera terrible lors de son retour, et que tout ce qu'il nous a commandé avec douceur, il l'exigera alors avec rigueur. Faisons donc tous grand cas du temps qui nous est accordé pour faire pénitence ; prenons soin de notre âme tant que c'est possible. Car notre Rédempteur reviendra nous juger d'autant plus sévèrement qu'il se sera montré plus patient avant le jugement.

Souciez-vous donc de ces choses, mes frères, et ressassez-les en toute sincérité. Bien que votre âme soit encore ballottée par le remous des affaires, jetez pourtant dès maintenant l'ancre de votre espérance dans la patrie éternelle ; affermissez l'orientation de votre esprit dans la vraie lumière. Le Seigneur est monté au ciel, ainsi que nous venons de l'entendre ; méditons donc sans cesse ce que nous croyons. Et si nous sommes encore retenus ici-bas par l'infirmité de notre corps, suivons cependant notre Dieu à pas d'amour. Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui nous a donné un tel désir, ne le laissera pas sans réponse, lui qui, étant Dieu, vit et règne avec Dieu le Père dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

Notes (1) Ac ch Ier, v 4 (2) Ac ch Ier, v 9 (3) 1ère Épitre aux Corinthiens ch XV, v 36 (4) Mt ch XV, v 5 (5) Tite ch Ier, v 16 (6) 1ère Épitre de Jean ch II, v 4 (7) 1ère Épitre aux Corinthiens ch XIV, v 22 (8) Mt ch VII, vv 22-23 (9) Deuxième Livre des Rois ch II, v 11 (10) Genèse ch V, v 24 (11) Ac ch VII, v 56 (12) Ac ch Ier, vv 9-10 (13) Genèse ch III, v 19 (14) Livre de Job ch XXVIII, v 7 (15) Ps VIII, v 2 (16) Ps 47, v 6 (17) Ps 68, v 19 (18) 1ère Épitre aux Corinthiens ch XII, vv 8-10 (19) Habacuc ch III, v 11, d'après la Septante (20) Cantique des Cantiques ch II, v 8 (21) Ps 19, v 6 (22) Cantique des Cantiques ch Ier, v 4



**Homélie du P. Boris Bobrinskiy
pour la Fête de l'Ascension 1999
Actes 1, 1-12 ; Lc 24,36-53**

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

La vie de Jésus a d'abord été une descente, du sein du Père sur la terre, dans le mystère de l'Incarnation, mystère caché aux anges qui ne le connaîtront qu'au jour de sa réalisation. Ce mystère « *dans lequel les anges eux-mêmes, dit saint Pierre, désirent plonger leur regard* » (1 Pi 1,12). La descente de Jésus continue tout au long de sa vie terrestre, dans son humilité, dans son humiliation, dans son abandon à la volonté du Père, dans son service des hommes, dans sa marche vers les êtres les plus éprouvés et les plus réprouvés, dans sa recherche de la brebis perdue, dans son combat contre les forces sataniques, depuis le premier jusqu'au dernier jour. Cette descente se poursuit après la mort par la descente aux enfers qui est le point final de la vie de l'être humain. Jésus est descendu le plus bas possible pour aller vaincre Satan dans sa demeure et pour ramener Adam, – et en lui toute l'humanité – vers la vie et la lumière.

Jésus a annoncé fréquemment qu'Il allait partir : « *Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, encore un peu de temps et vous me reverrez.* » Ces paroles mystérieuses entraient dans le cœur des apôtres qui ne pouvaient pas les comprendre. Ce n'est qu'à la Résurrection, – comme nous l'avons entendu lire dans l'évangile de Luc – que Jésus leur ouvrit l'esprit pour comprendre les Écritures et recevoir l'intelligence des mystères.

« *Il vaut mieux pour vous que je m'en aille, dit Jésus, car si je m'en vais, je vous enverrai l'Esprit Saint. Je ne vous laisserai pas orphelins. Mais je vous enverrai l'autre consolateur – et si Jésus dit 'l'autre consolateur', c'est qu'il se désigne Lui-même comme le premier consolateur – il vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit* » (Jn 14,18, 26).

À partir de là, nous entrons dans le mouvement inverse. Du fond des enfers Jésus remonte vers la terre, et ensuite, comme le chante l'Église dans l'office de l'Ascension, Il traverse les cieux qui sont gardés par des anges. Et le Seigneur continue son ascension, Il s'élève dans la gloire au-delà du voile, comme le dit l'Épître aux Hébreux, dans la présence de Dieu et Il s'assied à la droite de la majesté divine, à la droite du Père. De même que Jésus est descendu seul dans la souffrance, dans l'abaissement, dans la mort, de même Jésus monte tout d'abord seul, portant en Lui-même toute notre vieille nature humaine qui a été renouvelée, purifiée, sanctifiée en Lui. « *Quand je serai élevé de terre, déclare le Seigneur, j'attirerai tous les hommes à moi* » (Jn 12,32). Car là où est la tête, là est le corps. Là où est le chef, le Seigneur, là est l'Église tout entière et là est potentiellement toute l'humanité, ce monde que

Dieu a tant aimé qu'Il a envoyé Son Fils unique.

Jésus monte aujourd'hui dans la gloire du Père, Il monte seul, mais derrière Lui désormais et à travers Lui naît un souffle nouveau, une flamme, un élan nouveau, une nouvelle gravitation qui annule la gravitation terrestre de notre pesanteur et de notre péché. Cette nouvelle force qui nous attire, nous aspire vers le ciel, c'est l'action du Saint Esprit. « *Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi.* » Telle est l'œuvre de l'Esprit.

L'Esprit Saint ne parle pas de lui-même, il ne parle pas pour lui-même, mais il est là pour ouvrir le cœur au Seigneur, pour transformer notre cœur en demeure du Seigneur, pour faire habiter le Seigneur de gloire dans les cœurs de chair humains purifiés. Tous, nous sommes en marche dans cette procession céleste, à la suite de notre Maître, notre

chef, notre Seigneur, notre berger. Pour notre berger, nous sommes tous la brebis perdue dans la montagne qu'il faut ramener à la maison du Père. Car, dit le Seigneur dans cette parabole, « *il y a plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur converti que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion* » (Lc 15,7).

Ainsi la joie des anges est là. Ils se réjouissent de cette ascension du Seigneur, parce que le Seigneur inaugure notre propre ascension, car la vie de l'Église est tout entière ascension, par la grâce de l'Esprit qui descend vers nous, qui descend dans nos cœurs pour faire de nous des enfants de Dieu et nous ramener dans notre véritable patrie.

Dès notre vie terrestre, nous devons préparer cette ascension. Dans le temps que Dieu donne pour vivre à chacun de nous, nous devons transfigurer tous nos sens et acquérir les sens spirituels, l'intelligence spirituelle, afin que nous puissions reconnaître le Seigneur lorsque nous serons dans le face-à-face avec Lui, pour que, notre cœur ayant été dès ici-bas la demeure du Seigneur et le trône de la Sainte Trinité, les choses s'accomplissent comme elles doivent s'accomplir. Si dès maintenant, nous avons rencontré le Seigneur élevé à la droite de Dieu, comme le dit saint Paul, « Dieu nous a ressuscités avec Lui. Dieu nous a déjà élevés et assis à la droite de Dieu dans le Christ Jésus notre Seigneur. »

Voilà tout notre programme, voilà tout notre chemin, voilà toute notre vocation de chrétien dans le monde. « *Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi* ». Puisse cette attraction devenir sensible dans ce monde, puisse cette attraction se développer et s'étendre à tous. Comme je le dis encore et encore, nous sommes tous nous-mêmes les relais de ce mouvement, de cet élan ascensionnel vers le Seigneur. Dieu a besoin de nous.

« *Dieu a tant aimé le monde qu'Il a envoyé Son Fils unique afin que nul ne périsse mais que le monde ait la vie éternelle.* »

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
"Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinsky (1925-2020)"

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

- Site : <http://revue-contacts.com>
- Courriel : postmaster@revue-contacts.com



Homélie du P. Placide Deseille pour l'Ascension 2006 L'autre monde n'est pas « ailleurs »

À partir de l'Ascension, nous cessons de chanter à tous les offices les chants de Pâques. Cependant, la fête de l'Ascension ne marque pas la fin du temps pascal. Le temps pascal, c'est la Sainte cinquante (en grec, Pentecostè) de jours qui suivent la fête de Pâques, cinquante qui s'achève avec le dimanche de Pentecôte, ou plutôt avec les huit jours de l'après-fête de la Pentecôte, qui ne forment avec le dimanche qu'un seul jour.

Le Seigneur a voulu que sa Résurrection ne soit pas immédiatement suivie de sa montée au ciel et de l'envoi du Saint-Esprit ; dans sa sagesse, pour mieux convaincre les apôtres de sa Résurrection et les « habituer » à sa condition nouvelle de ressuscité, il en a disposé autrement, et sa montée au ciel, ainsi que l'envoi de l'Esprit-Saint aux hommes, fruit de sa session à la droite du Père, se sont répartis sur une période de temps : quarante jours pour l'Ascension, cinquante jours pour l'envoi du Saint-Esprit. La liturgie suit ces étapes du mystère de notre salut. Selon une expression chère à saint Irénée de

Lyon, le Seigneur ressuscité veut, en quelque sorte, nous habituer nous aussi, progressivement, à sa condition de ressuscité.

Monté aux cieux, il est désormais « assis à la droite du Père ». Que veut dire cette expression ? Elle signifie qu'en sa nature humaine elle-même le Christ est revêtu de toute la gloire, de toute la puissance divine, de toute l'autorité de Seigneur du ciel et de la terre, qui lui sont communiquées par son Père. La nature humaine du Christ est glorifiée, elle est remplie de ce rayonnement de la nature divine, de cette gloire de Dieu, de cette gloire que le Fils unique, en sa nature divine, recevait de son Père de toute éternité, avant la création du monde, et qui, maintenant, transfigure sa nature humaine elle-même, qui de ce fait n'est plus passible et mortelle, mais véritablement divinisée.

Celle-ci l'est par le don incréé du Saint-Esprit, tout en restant une nature humaine, tel un fer rouge transfiguré par le feu, mais qui, en même temps, n'en reste pas moins du fer.

Certains demanderont : « Mais, actuellement, où est le Christ, en sa nature humaine ressuscitée ? » Il est difficile de répondre à une telle question, car nous n'avons l'expérience que d'objets qui sont situés dans l'espace et le temps actuels, contenus dans ces limites, et nous n'avons pas de mots pour exprimer adéquatement ce qui concerne les réalités qui existent hors de ces limitations de l'espace et du temps telles que nous les connaissons. On pourrait dire ceci : le Christ ressuscité, avec son âme et son corps humains, ne sont pas circonscrits en quelque endroit de l'espace (planète éloignée ou « nuées du Ciel » au sens propre). Il est dans ce que la tradition appelle « le Ciel », c'est-à-dire ce monde divin qui n'est pas un monde Purement immatériel (comme l'univers des « idées » de Platon), car il contient à la fois Dieu, les anges, les âmes des défunts et Certains saints qui y sont avec leurs corps glorifiés eux-mêmes le Christ, (sa Mère toute-sainte, le saint prophète Elie...), mais il transcende notre monde matériel, soumis aux limitations actuelles de l'espace et du temps. Ce « ciel » est distinct de notre univers terrestre non-transfiguré, mais il n'est pas « ailleurs », « loin de nous » ; il est bien réel, mais il n'est pas « localisé » à la manière des réalités matérielles non-transfigurées. Nous pouvons nous en approcher, y pénétrer et le « toucher » en quelque sorte par nos mouvements intérieurs spirituels, par notre foi, par notre repentir, par notre amour. Toucher Dieu ? Oui, le Christ en son humanité glorifiée, ainsi que ses saints, membres de son Corps, sont « proches des cœurs brisés », comme l'affirme l'Écriture (Ps 50, 19).

Saint Paul, dans ses épîtres, déclare que nous sommes, par le baptême, morts au péché et ressuscités avec le Christ, et que Dieu nous a fait asseoir avec lui dans les cieux : « Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ – c'est par sa grâce que vous êtes sauvés ! – avec lui il nous a ressuscités et fait asseoir dans les cieux, dans le Christ Jésus » (Éph 2, 4-6).

L'apôtre fait ici allusion à un point de doctrine, mystérieux, certes, mais merveilleux et tout à fait essentiel à notre foi. Le Christ en effet a assumé une nature humaine, le Christ est devenu homme comme nous. Tout en restant le Fils de Dieu, tout en étant en sa personne la seconde personne de la Trinité, il a voulu assumer notre nature. Mais il n'a pas assumé une nature, pourrait-on dire, individuelle au sens strict du mot, car il était le Fils de Dieu et cette nature humaine, cette âme humaine unie à un corps humain, qu'il assumait, n'avait pas de personnalité humaine, elle ne constituait pas une personne humaine, mais elle subsistait dans la personne même du Verbe de Dieu. Le Christ n'était pas un individu humain, il était le Fils de Dieu, la seconde personne de la sainte Trinité, ayant assumé la nature humaine. Par là même, sa nature humaine concrète revêtait, comme le disent les saints pères, un caractère d'universalité ; d'une façon encore initiale,

potentielle, mais réelle, elle contenait en elle la totalité des hommes, passés, présents et à venir. On ne peut être homme qu'en l'étant dans le Christ, déjà, d'une certaine façon, mais réellement. Bien plus encore que le premier Adam, le Christ, le nouvel Adam, est solidaire de toute l'humanité. D'une certaine façon, d'une façon très réelle, potentielle mais réelle, le Christ a assumé tous les hommes, quiconque est revêtu de la nature humaine, et c'est ainsi qu'au jour de son Ascension, c'est toute la nature humaine, qui, en lui, se trouve potentiellement, mais déjà réellement, assise dans les cieux. C'est pour cela que le Christ a pu dire en toute vérité : « Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites. » (Mt, 25, 40). C'est pour cela que, si notre foi est vive, nous voyons le Christ en tout homme, juste ou pécheur.

Et par le baptême, par la chrismation, par l'eucharistie, par toute notre vie chrétienne, par toute notre vie dans la foi, nous actualisons cette potentialité, nous faisons que cette session aux cieux, dans le Christ, à la droite du Père, devienne pour nous quelque chose de plus en plus réel, de plus en plus effectif.

Soyons-en bien convaincus : si nous pratiquons vraiment la charité évangélique, si nous ne jugeons pas notre prochain, si nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, si nous donnons à ceux qui ne peuvent nous rendre, si notre amour et notre bienveillance affective et effective s'étend aux plus déshérités, aux pauvres, aux malades, aux isolés, aux handicapés de toute sorte, cela ne vient pas seulement de nous: c'est que la grâce de notre baptême est active en nous et y fructifie, c'est que, véritablement, le Christ vit en nous par son Esprit divin, qui agit avec nous et en nous, comme le feu qui pénètre et transfigure le fer rouge. Si tout cela est devenu pour nous une source de joie, si nous y goûtons une divine saveur, c'est que, selon l'expression de l'Écriture, nous trouvons nos délices dans le Seigneur (Ps 6, 4 et 11), et non plus dans les joies et les plaisirs terrestres.

« Le ciel est dans mon âme », disent les saints. Mais cela est aussi à la portée de tous les baptisés, s'ils le veulent humblement et sincèrement, selon leur mesure.

Cette condition céleste qui est devenue la nôtre est évoquée, sans que nous en ayons conscience peut-être, par le fait que l'on appelle généralement « paroisse » la communauté eucharistique au sein de laquelle nous menons notre vie chrétienne. Ce mot dérive d'un terme grec qui signifie « un lieu où des hommes « résident en étrangers ». Dans l'Église ancienne, on employait ce mot pour désigner toute Église locale, c'est-à-dire tout lieu où vivent des chrétiens qui se rassemblent chaque dimanche autour d'un évêque ou d'un prêtre en communion avec un évêque canonique pour célébrer la divine liturgie. Dans les premiers siècles, on désignait par ce terme aussi bien un diocèse qu'une paroisse, au sens actuel de ce mot. Aujourd'hui, le terme de « paroisse » désigne une réalité canonique, juridique précise ; mais une paroisse, c'est avant tout une petite Eglise locale, un lieu déterminé où des chrétiens se rassemblent pour participer à la divine liturgie, – en ce sens, notre Eglise de Saint-Antoine-le-Grand est une paroisse, – mais ils s'y rassemblent comme des étrangers dont la véritable patrie est dans les cieux, dans le Christ glorifié et assis à la droite du Père.

Tout cela est loin d'être sans signification, tout cela est loin d'être une simple manière de parler. Cela veut dire, d'abord, que notre vie profonde, notre vie spirituelle n'est plus une vie simplement animée par la chair et le sang, mais une vie animée par l'Esprit-Saint. L'Esprit-Saint, dont la présence se manifeste dans notre cœur par tout ce qu'il suscite en nous de bons désirs, de désirs de Dieu, de désirs de tout ce qui est selon Dieu, selon les paroles du Christ, et par cette force, cet élan intérieur, qui nous permet de déployer tout notre zèle pour vivre dans notre vie quotidienne de cette façon conforme à l'évangile, de cette façon céleste.

Oui, notre vie véritable, c'est celle qui nous est infusée par l'Esprit-Saint, répandu dans nos cœurs par le Christ glorifié, et qui nous soude véritablement en un seul Corps avec Lui, en même temps qu'avec tous nos frères les baptisés, pour que nous vivions de cette vie divine.

Au fond de notre cœur, il y a cette lumière, il y a cet élan, il y a cette force, il y a ces bons désirs, qui révèlent la présence et l'action de l'Esprit du Christ ressuscité, présence qui le fait vivre en nous véritablement, qui nous fait vivre en lui, et qui doit être la source de notre joie la plus profonde. Cette vie divine qui est en nous se manifeste essentiellement par l'amour, l'amour de Dieu, l'amour de notre Père céleste, qui est une participation à l'amour filial du Fils unique à l'égard de son Père. Elle se manifeste aussi, inséparablement, par notre participation à l'amour de Dieu pour tous les hommes. Saint Isaac le Syrien nous dit que notre cœur est pur, que nous sommes vraiment ce que nous devons être, que nous retrouvons notre vraie nature, dans la mesure où nous participons ainsi à l'amour dont Dieu aime tous les hommes.

Tout ce qui en nous est inimitié à l'égard du prochain, tendance à le juger, à le dénigrer, à en être jaloux, à lui garder de la rancune, refus de nous dévouer pour lui, tout cela, hélas ! est étranger à cette vie céleste. Et, au contraire, dans la mesure où l'amour, l'amour vraiment désintéressé, l'amour universel, règne véritablement en nous et se manifeste dans notre vie quotidienne par notre absence de jugement à l'égard d'autrui, par notre disponibilité envers tous, par notre esprit de service et le sacrifice à l'égard des autres, par notre bienveillance universelle, dans cette mesure même, cette vie céleste agit en nous. Le Christ ressuscité est vraiment présent en nous, vit en nous, et nous sommes vraiment assis avec lui dans les cieux.

La vie céleste n'est pas autre chose que cette communion à l'amour qui est Dieu, à l'amour miséricordieux qui est la nature même de Dieu, de chacune des personnes divines, et donc du Christ ressuscité.

Oui, et c'est cela qui doit remplir notre cœur d'une paix et d'une joie qui ne sont pas de ce monde, et d'un saint émerveillement devant les grandes œuvres de Dieu, devant tout ce qu'il a accompli pour nous. Que cette fête de l'Ascension nous rende plus conscients de ce que notre vie doit être une vie céleste, de ce que nous devons goûter, apprécier, aimer plus que toutes choses cette vie divine, cette vie d'amour universel sans retour sur nous-même, à laquelle nous sommes appelés et qui nous rend semblables à notre Père céleste.

Ayons donc un sentiment d'amour, de miséricorde, de compassion, et aussi un esprit de service à l'égard de toutes les créatures de Dieu, nous qui sommes ainsi vivants dans le Christ ressuscité, dont nous célébrons aujourd'hui la sainte Ascension.

A lui, à son Père céleste et à son Esprit très saint soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous

sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos